

Livres Hebdo numéro : 0688  
Date : 04/05/2007  
Rubrique : avant critiques  
Auteur : Jean-Maurice de Montremy  
Titre : Cyrille Fleischman

4 mai > NOUVELLES France

## Paname yiddish

**Cyrille Fleischman rit et rêve dans le IV<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Des « contes et nouvelles » d'un yiddishland français.**

Depuis près de vingt ans, Cyrille Fleischman (né en 1941) s'est fait une spécialité du yiddishland parisien : un espace pas bien grand situé entre les stations Hôtel-de-Ville et Bastille, arrêt principal : Saint-Paul. C'est presque le Marais, mais pas tout le Marais. Ce pourrait être aussi le Sentier mais pas uniquement le Sentier. A en croire les personnages de *Riverains rêveurs du métro Bastille*, les vrais repères seraient plutôt les cinémas (car nous sommes dans les années 1950-1960) : M. Statisch tient pour le Saint-Sabin, Mme Statisch préfère le Saint-Paul, mais les Nachdem, les Klepenklepen, et le docteur Shifweg sont adeptes du Lux-Bastille.

D'un cinéma l'autre, d'un magasin l'autre, ce petit monde adore discuter, se disputer, se réconcilier, émettre des aphorismes et des jugements (temporairement) définitifs sur la marche du monde. Sachant que le monde c'est, le plus souvent, le quartier. Et que la grande affaire, ce sont pas vraiment les affaires (ça pourrait aller mieux, certes, mais ça ne va pas trop mal) – la grande affaire, c'est l'amour. Il y a toujours un moment où l'on cherche l'âme sœur, où l'on change d'âme sœur, où l'on refait sa vie... quitte, d'ailleurs, à renouer, en fin de compte, avec le mari ou la femme précédents. Sans compter les amis, bien sûr. Parce que avec les amis, on se fâche souvent, mais enfin ce sont des amis. Qui ont aussi leur mot à dire au sujet des amours. Et qui, de toute façon, donnent conseil ou livrent leurs opinions, même quand on ne le leur demande pas.

Cyrille Fleischman n'a pas son pareil pour les dialogues. Chacun de ses récits est une délicieuse mécanique à répliques s'achevant par un mot de la fin plein d'humour et d'affection.

Cette plongée réaliste dans un Paris plus parisien que jamais n'interdit pas l'étrange ni le fantastique. Un parachutiste mort pendant le film peut faire un bout de promenade avec les spectateurs qui rentrent chez eux. Le fantôme de Gershwin écoute le piano qu'on joue à la vente de charité de Mme Stendikt. Même Balzac – familier du Marais, c'est vrai – fait son apparition. En tant qu'habitué de la basoche, il donne à Pantofl Mendel quelques conseils sur les baux locatifs. Un brin nostalgique, l'auteur de la *Comédie humaine* contemple ensuite ce petit monde et conclut : « *J'ai été injuste avec vous autres dans le passé. Depuis que je ne suis plus vivant, je me demande si vous n'avez pas raison de préférer les simples histoires, les simples allégories, les simples récits chaleureux où, toujours, une certaine forme de vie réparatrice reprend le dessus, sans aigreur.* » Ce qui ressemble fort à l'art poétique de Cyrille Fleischman. J.-M. M.

Cyrille Fleischman

***Riverains rêveurs du métro Bastille***

LE DILETTANTE

TIRAGE : 2 222 EX.  
PRIX : 15 EUROS ; 160 P.  
ISBN : 978-2-84 263-138-3  
SORTIE : 4 MAI